

embrassaient d'un seul coup d'oeil l'ensemble de la terre des hommes, de la communauté internationale. Cette vision planétaire a inspiré et motivé les coups d'éclats de sa carrière diplomatique. La fresque que nous dévoilons à l'instant justifie pleinement cette affirmation:

*"Sooner and better than his contemporaries he had come to understand that the world, for all of its diversity, was one...that no nation, even the most powerful, could escape a common creaturehood and a common peril."*

Lester B. Pearson a acquis cette vision planétaire très tôt dans sa carrière. On la retrouve en filigrane tout au long des conférences Armstrong qu'il a prononcées en 1942, où il affirmait catégoriquement qu'"aucun pays ne peut plus espérer la paix en fondant sa politique sur l'isolement ou sur l'absence d'obligations internationales." Cette même vision l'a inspiré, lorsqu'il a dirigé la délégation permanente du Canada à la conférence de fondation des Nations Unies en 1945; elle l'a conduit à abandonner la sécurité relative que lui offrait la fonction publique pour assumer la direction politique de notre diplomatie. Elle l'a soutenu pendant son mandat de président de l'Assemblée générale des Nations Unies et a certainement été à l'origine du rôle prépondérant qu'il a joué dans le règlement de la crise de Suez en 1956 -- rôle qui lui a mérité le prix Nobel de la paix.

Rétrospectivement, il faut bien constater la singularité historique de l'évolution de la politique étrangère du Canada. Au cours des années qui ont suivi la passation des compétences extérieures du Parlement de Westminster au Gouvernement du Dominion, comme on l'appelait à l'époque, le Canada a littéralement fait irruption sur la scène internationale. A mon avis, la singularité de cette évolution provient de ce que le Canada est l'un des rares pays qui ait développé sa vision du monde dans l'abstrait, à partir de principes plutôt que d'intérêts, c'est-à-dire avant d'avoir consolidé sa diplomatie bilatérale ou même identifié avec précision quels étaient ses intérêts nationaux sur la scène internationale. Sans doute des circonstances historiques expliquent-elles dans une large mesure cette évolution quelque peu singulière: les rapports triangulaires avec Londres et Washington qui ont caractérisé nos relations extérieures avant et pendant la Seconde Guerre mondiale; l'ampleur de notre engagement dans la deuxième génération d'organisations internationales établies à la fin des hostilités; la guerre froide, qui a accentué encore nos engagements multilatéraux; l'effacement momentané sur la scène internationale de l'Europe et du Japon, tout entier occupés à la reconstruction de l'après-guerre; la lutte pour l'indépendance en Asie et en Afrique, qui était alors à ses débuts et qui devait